

Londres prise à contre-pied par les architectes belges

Pile face à l'illustrissime Whitechapel Gallery de Londres, les architectes wallons et bruxellois exposent la subtilité de leur art de bâtir à échelle humaine dans la Metropolitan University.

E

LONDRES
DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL

Elle est où la Wallonie ? Elle est où ? Sur un tout petit territoire, un morceau de Belgique, là où se construisent le bonheur de vivre et l'envie d'habiter autrement. Et Bruxelles ? Non, Gentlemen, ce n'est pas seulement une terre de « *waste and corruption* » (« de déchets et de corruption ») comme la tête pensante du Brexit, Nigel Farage, voulait le faire croire aux Londoniens ! Bruxelles, c'est tout autre chose : un laboratoire de la richesse humaine et de l'histoire cosmopolite des grandes villes européennes.

Le défi de l'exposition « Architectures Wallonia-Brussels », c'est de faire comprendre aux Britanniques comment des petits projets d'architecture privés ou publics, à contre-courant des objets spectaculaires des grands bureaux anglo-saxons, peuvent ouvrir de nouveaux horizons et de nouvelles pratiques aux bâtisseurs. Car parmi les 28 réalisations belges présentées à la CASS, l'Ecole d'art, de design et d'architecture de la London Metropolitan University, il n'y a ni tour sans fin ni gare babélique mais bien une salle de boxe, un supermarché de quartier, un cube à habiter posé sur le toit d'une maison de ville à rénover, une halte rurale de chemin de fer ou un terril dont la jungle éclaircie et semée de sentiers de randonnées est devenue le must des « hikers » européens...

Toutes ces réalisations ont été revisitées par des auteurs de bande dessinée (lire ci-contre) ou des photographes de l'intime pour sortir le nez des plans et signifier que la force de l'architecture wallonne et bruxelloise tient dans sa taille humaine. Il s'agit pour nos créateurs de tricoter avec l'existant, avec l'environnement social, de rendre les vieux murs et les friches industrielles sympathiques, de bricoler de nouvelles règles pour rafistoler le monde. L'exposition présentée à la CASS invite à investir l'espace, à créer des villes plus



Le centre sportif La Fraineuse, à Spa, mis en œuvre par Adrien Verschuere de Baukunst, et vu à travers les yeux d'un enfant, sous le crayon de Benoît Henken. © ARCHITECTURES WALLONIE-BRUXELLES.

désirables, plus soutenables, plus positives, poreuses aux différentes cultures, peuplées de vrais points de rencontre pour les habitants.

Contextualisation

« Nous voulons sortir de l'idée iconique de l'architecture, nous explique Anne Sophie Nottebaert, pour bouleverser les processus créatifs, briser les codes. » Associée à Xavier Lelion, elle œuvre main dans la main avec des artistes, des graphistes, des paysagistes, des designers... en quête d'une architecture qui participe à l'amélioration du cadre de vie. A l'ouverture de l'exposition, jeudi soir, elle nous a tracé l'angle de la visite : « Nous montrons, par exemple, le projet de la place communale de Molenbeek, réalisé par le bureau Practice. L'architecte Pierre Blondel signe un texte dans lequel il rappelle que le monde entier a aujourd'hui une vision de Molenbeek liée aux frères Abdeslam. La nouvelle place imaginée par Practice développe une tout autre image, celle d'un espace convivial, d'échange, de partage, où les mamans viennent désormais voir leurs enfants jouer au ballon. L'auteur de bande dessinée Abdel de Bruxelles qui, contrairement à ce que son nom indique, est un Français de Montpellier, a mis ce projet minimaliste en images pour mettre le doigt sur ce qu'il faut voir : la bonne architecture est celle qui prend en compte, au-delà des contraintes administratives et urba-

nistiques, les réalités sociales. »

Une ligne claire se dégage des projets : la contextualisation. « Il s'agit de donner de la raison d'être plutôt que de poser des gestes spectaculaires, souligne Anne Sophie Nottebaert. Nous ne produisons pas d'objets emblématiques mais nous avons des histoires à raconter, qui parlent de lieux où l'habitant retrouve sa place. »

A Londres, la direction de la CASS et les étudiants ont été très sensibles à l'approche des Belges car elle s'inscrit dans une volonté multidisciplinaire. A la CASS, les architectes pratiquent encore la céramique. Ils apprennent à apprivoiser la matière. « C'est important à l'ère du numérique de garder la perception des matières », nous dit Anne Sophie Nottebaert. L'architecture mise en scène par les Wallons et les Bruxellois dans le quartier de Whitechapel prouve qu'il n'est pas forcément besoin d'être démonstratif pour être performant. Une bonne composition spatiale, du bon sens, des matériaux écologiques, des modes de construction appropriés au site... autant de notions simples remises à l'honneur par les Belges dans le but d'aménager des lieux où chacun se sent bien, en harmonie avec les autres et avec l'environnement. ■

DANIEL COUVREUR

Architectures Wallonia-Brussels, jusqu'au 27 avril, à la CASS, Whitechapel High Street, Londres.

BD ET ARCHITECTURE

La ligne claire ...

Jamais dans le monde, une exposition d'architecture n'avait osé en appeler à l'imagerie de la bande dessinée. L'idée d'utiliser la BD pour raconter l'architecture, un art dans lequel les Belges excellent depuis l'invention de la ligne claire par Hergé, est née lors de la création du Musée Keramis sur le site des anciennes faïenceries Boch, à La Louvière. Jochen Gerner, auteur avant-gardiste des *Courts-circuits géographiques* ou de *Minimalisme*, avait collaboré à *Visions*. Ce livre sur le Centre Keramis apportait un regard original sur le questionnement esthétique des architectes, au rang desquels figurait Anne Sophie Nottebaert, une des chevilles ouvrières de l'exposition de Londres...

« La BD apporte de la réflexion, de la sensualité, nous dit-elle. Dans l'évocation du *Mundanéum* de Mons, Joseph Falzon, qui œuvre dans *La Revue* dessinée, fait revivre Paul Otlet, l'inventeur du *Mundanéum*, pour faire apparaître la dimension humaine du projet. Le dessin met l'architecture à la portée du plus grand nombre mieux que les plans. Tous les auteurs de BD qu'on peut voir dans l'exposition de Londres sont d'abord allés sur le terrain pour s'imprégner des lieux et de leur conception, avant d'en raconter l'histoire. Des rapports poétiques se sont ainsi créés. »

... une histoire belge

Pour conter l'aventure de la maison Schaap de Martelange, Sacha Goerg, l'auteur de *La Fille de l'eau*, imagine une visite intérieure pendant l'orage, sous l'œil des grillons. A Spa, Benoît Henken, un collaborateur de *24h01*, la revue belge de grands reportages dessinés, a magnifiquement capté le minimalisme du nouveau centre sportif La Fraineuse, à travers le regard silencieux d'un enfant. Pour le projet du Delhaize du Quai de Rome, à Liège, Aurélie William Levaux, l'illustratrice du *Festin des morts*, s'est attachée à montrer comment les architectes ont retissé le lien social dans un quartier déboussolé par le chantier titanesque de la gare Calatrava. A propos de gare, celle de Herstal trouve sa majesté dans la pureté des lignes et la couleur rouge : Florent Grouazel dessine une ode à sa modestie. Tous ces récits d'architecture illustrés sont à découvrir dans le livre *Architectures Wallonie-Bruxelles, Inventaires # 2*.

DA.CV.

Architectures Wallonie-Bruxelles, Inventaires # 2, 272 p., 25 €.

